

[www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

MARS 2016

# Volon' Terre



## Des Fagnes aux Fourons : les Alter'actifs en formation !

On est passé du blanc immaculé de la neige sur les Hautes-Fagnes au gris pluvieux d'un petit village des Fourons, mais l'énergie qui s'est dégagée des trois journées de formation du dernier week-end de formation des Alter'actifs n'en a été que démultipliée.

Débarquant dans les gîtes de l'agriculteur militant Luc Hollands, nos jeunes ont encore une fois démontré tout leur enthousiasme et toute leur motivation pour la « faire tourner plus juste » !

C'est vrai que quitter le Mont-Rigi (en travaux de rénovation) pour la « Green Valley » de Teuven ne s'est pas fait sans un pincement au cœur, après dix années d'ambiance magique sur le toit de la Belgique. Mais on y a finalement gagné au change en débarquant dans un endroit qui, outre des commodités exceptionnelles, sentait bon la militance !

Et si le cadre a changé depuis le lancement de cette formation il y a 10 ans déjà, quel bonheur de voir que cette idée a fait son chemin, qu'elle continue et qu'elle évolue.

A Teuven, ils étaient plus de cinquante jeunes participants venus des quatre coins du pays et tout

bonnement impressionnants par leur intérêt, leur engagement, leur envie de chercher, de comprendre et de faire bouger les choses...

De l'avis de tous, ces journées ont été épatantes : d'abord par la construction collective et dynamique du programme depuis le mois d'octobre ; ensuite par la prise en charge du week-end par tous les participants (des animations aux ateliers en passant par les diverses réflexions, tout était apporté et porté par les jeunes eux-mêmes) ; et enfin par toute la logistique avec, en point d'orgue, une nourriture bio et locale bien en cohérence avec les thématiques abordées.

Bref, le week-end des Alter'actifs version 2016, c'est une recette gagnante faite de créativité, de diversité et de convivialité. Et, des moments comme ça, c'est précieux. Ça secoue, ça met en route, ça donne une sacrée dose de vitalité...

Il y a beaucoup de choses à raconter sur ce qui s'est passé ce week-end-là à Teuven..., laissons donc la plume et la parole aux jeunes en leur disant encore bravo et merci !

- Paul Rixen, animateur Liège
- François Letocart, chargé de communication

Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

## Les pieds dans la paille, la tête dans les alternatives !

**Il pleut. Il fait gris. C'est l'hiver. Pas un de ces hivers froids et secs tels qu'on peut les vivre au sommet des Fagnes, au Mont-Rigi par exemple, mais un hiver « de plaine », pluvieux et humide. Le temps d'un week-end, la « Green Valley », le nom du gîte qui nous héberge, aurait pu être renommée « Grey Valley » pour l'occasion. Mais c'est au cœur de celle-ci que réside la future personnalité verviétoise de l'année 20161, un rayon de soleil au sein de la militance liégeoise : le très fameux Luc Hollands.**

Cette année donc, les Alter'actifs ont décidé d'établir leur campement dans les gîtes Hollands, le temps d'un week-end de formation. Et le cadre a certainement contribué à la réussite de ce dernier, malgré « un temps à se flinguer ». En effet, la ferme Hollands, convertie au bio en 2009, est en soi un acteur-témoin de premier ordre des alternatives dont notre monde a cruellement besoin.

La journée du samedi a débuté avec la visite de l'établissement. Et durant celle-ci, Luc Hollands fait se rencontrer sensibilisation, présentation d'alternatives de consommation et action directe. Un agriculteur militant et un programme révolutionnaire en soi...

C'est par « le service maternité » de la ferme que nous débutons concrètement le tour du propriétaire. L'occasion de revenir sur les débuts du parcours de

notre hôte : fils de fermier, Luc reprend définitivement les rênes de la ferme familiale en 2004, année où il décide de ne plus se consacrer qu'à l'élevage de vaches laitières. En complément, à l'endroit même où son père élevait autrefois des cochons, il implante les gîtes « Green Valley », lesquels, outre des particuliers, accueillent chaque année des dizaines de classes vertes dans le cadre du programme de « ferme pédagogique ».

C'est en 2009 que s'opère le changement : dans un contexte de libéralisation du marché, c'est-à-dire en réalité la suppression d'une limite à l'offre, qu'éclatent la crise du lait et une guerre de concurrence inévitable entre les producteurs. Luc Hollands participe à l'événement très médiatisé du déversement d'environ quatre millions de litres de lait à Ciney<sup>2</sup> afin de dénoncer des prix de vente bien trop bas. C'est à ce moment-là qu'il décide de passer au bio.

Après une période assez difficile de trois à quatre ans, phase de transition nécessaire à la régénération des sols, il est maintenant convaincu que, pour être viable, l'abandon des méthodes industrielles, leurs engrais chimiques, leur soja et leur maïs OGM est une nécessité. Notre éleveur constate aujourd'hui de meilleurs rendements dans tout le circuit de la production, des vaches en bien meilleure santé et une plus grande qualité laitière.

1. Votez pour Luc Hollands, concourant dans la catégorie « société » : <http://www.citoyensdelannee.be/vote-verviers/>

2. Voir <http://blog.lesoir.be/jour-apres-jour/2009/09/16/le-lait-a-inonde-ciney/>. La phase finale du projet de suppression des quotas laitiers, instrument pourtant essentiel de la régulation des marchés, s'est déroulée en avril 2015.

3. European Milk Board. Voir <http://www.europeanmilkboard.org/fr/home.html>. L'EMB ainsi que le MIG ont, par ailleurs, été reçus par le Pape en janvier de cette année.

4. Confédération européenne des producteurs de lait. Voir [http://www.milcherzeuger.eu/cms/index.php?article\\_id=1&clang=1](http://www.milcherzeuger.eu/cms/index.php?article_id=1&clang=1)

Luc Hollands : « manger du bio belge est un acte politique fort. »







Le parcours militant de Luc Hollands a passionné les jeunes.

Cela confirme donc que les alternatives sont (presque) toujours en lien avec des revendications politiques. Dans le cas de Luc, cette revendication est clamée haut et fort. Il fait partie du syndicat européen des producteurs de lait, l'EMB<sup>3</sup>, ainsi que du MIG Belgique<sup>4</sup> au sein desquels il se mobilise pour des conditions de production plus justes et équitables.

Enfin, Luc Hollands évoque le programme de la coopérative Fairebel<sup>5</sup> qui unit des fermiers belges et luxembourgeois. Dans un monde de concurrence et de compétition exacerbées, le chemin pour pouvoir mettre sur pied un label qui garantisse à la fois la qualité du produit et une juste rétribution des producteurs est véritablement tortueux.

Après nous avoir parlé de son travail au quotidien, qui s'étale entre 5h du matin et 9h du soir, Luc nous explique son engagement au sein de l'Alliance D19/20<sup>6</sup>, une plateforme militante dirigée contre le TTIP<sup>7</sup> et, les traités de libre-échange. C'est l'occasion de revenir sur diverses actions musclées au quartier européen de Bruxelles, mais également sur le récit croustillant d'un encerclement de tous les ministres de l'agriculture européens en visite chez un fermier du Luxembourg, à l'occasion d'un sommet pour l'agriculture.

Luc Hollands se fait alors l'avocat d'actions directes visant les responsables des mesures politiques désastreuses. Victimes des rouages très complexes de

la bureaucratie et de la technocratie européenne, les militants ne savent plus comment mener des actions percutantes et concluantes ! Il faudrait donc viser les individus qui portent ces institutions, et les mettre directement face à leurs responsabilités.

À ce propos, notre hôte évoque le projet de mettre en ligne un bulletin complet reprenant les promesses tenues ou pas par nos politiciens sur des thématiques liées à l'agriculture, ceci afin de pouvoir voter en meilleure connaissance de cause lors des prochaines élections.

L'inspiration que dégage Luc Hollands est palpable chez les jeunes (et moins jeunes) venus s'abreuver, les pieds dans la paille, du témoignage de ce producteur-militant. Quel meilleur exemple de la complémentarité des trois pôles de l'action militante (la sensibilisation, les alternatives exemplaires et l'affrontement) ? On en redemande !

● Antoine Blanchard  
Alter'Actifs

5. À chaque litre de lait vendu, 10 centimes sont reversés dans une caisse commune, équitablement redistribuée entre tous les coopérateurs. Vous pouvez d'ores et déjà devenir un coopérateur du label, un authentique crowfunder ! Voir [http://fairebel.be/cms/index.php?article\\_id=1&clang=1](http://fairebel.be/cms/index.php?article_id=1&clang=1)

6. Voir le site de l'Alliance : <http://www.d19-20.be/>

7. Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement

## Vers un changement de paradigme...

...c'est le rêve à la fois global et local qui traversait le traditionnel week-end de formation des jeunes Alter'actifs.

Changer de paradigme, c'est changer la trajectoire que prend notre société, créer ensemble autant d'alternatives que possible. Voilà ce qui nous rassemble et nous motive !

Pauvreté de masse, guerres, environnement, dérèglement climatique... autant de problèmes causés par notre bon vieux système capitaliste. Mais comment réagir, en tant qu'individu, face à ces problèmes ? Comment combattre l'austérité et les politiques néolibérales ? Quelles sont les alternatives ? Nos initiatives ont-elles un impact ?

Voilà les questions qui ont été débattues durant ces trois jours en partant d'échanges d'expériences, de réflexions et de découvertes.

Le premier soir, on apprend à connaître la bonne cinquantaine de participants en abordant, de table en table, des discussions aussi sympathiques que joyeuses ! Et après avoir savouré de bonnes pâtes bolo'bio'végé (qui n'étaient qu'un avant-goût des nombreux délices que nous réserverait le week-end), Thomas, Martin et Oualid nous lancent dans une animation sur l'engagement. Ils nous exposent les trois piliers de la formation : la sensibilisation (faire avec le

système), l'affrontement (contre) et l'alternative (sans). En groupes et autour d'une bonne bière locale, nous partageons ensuite nos idées sur des thèmes comme l'alimentation, les médias, les banques... Les critiques et les idées fusent !

Le samedi, nous commençons la journée par la visite de la ferme de Luc Hollands, agriculteur militant très investi (voir supra). Il nous explique la raison pour laquelle il a choisi de convertir son exploitation au bio. En l'écoutant, nous comprenons à quel point les agriculteurs du monde entier sont menacés.

A l'aide du jeu de la ficelle, Hélène et Maxime nous propulsent dans un voyage à Madagascar, pays magnifique à la biodiversité étonnante ! L'activité, qui consistait à tisser des liens entre différents concepts, nous fait bien saisir la réalité locale : accaparement des terres, déforestation, érosion des sols, pauvreté... Révoltés par l'inaction des politiques et le monopole des multinationales, nous comprenons à quel point l'agroécologie peut changer la vie des malgaches en leur procurant plus de souveraineté alimentaire. Et c'est à ces petits paysans que revient la mission de la mettre en œuvre car, comme le dit bien un proverbe malgache, « c'est par le fond que la marmite commence à bouillir » !

Inspirés par ces activités, nous poursuivons avec les

Les jeunes Alter'actifs : le désir de comprendre et d'analyser la société loin des stéréotypes et des préjugés.







Mesures d'austérité, dettes publiques : bien comprendre ces mécanismes permet une meilleure mobilisation citoyenne.

étudiants du Kout'Pouce, qui nous présentent un jeu de négociation sur le thème de la COP21. Objectif : former entre nous différents groupes représentatifs (Asie, Afrique, Amérique latine, BRICS, USA, UE, lobbies verts, lobbies pour les énergies fossiles, médias, sommet des peuples) et négocier un accord climatique !

Mais les intérêts sont très divergents et la négociation très peu équitable ! Au final, nous ne faisons pas mieux que nos décideurs politiques. A cause de la forte divergence d'intérêts au sein de la négociation (qui n'est pas équitable, il faut bien le dire), nous ne parvenons pas à nous mettre d'accord et à trouver d'accord global.

Ensuite, c'est le tour de Lenny d'apporter un témoignage personnel et touchant. A travers ses actes de désobéissance civile, son but demeure la quête de sens et la recherche du bonheur sans jamais céder à la violence. Son expérience prend de plus en plus forme avec le mouvement Organise Ta Colère.

Après une belle veillée festive et costumée, nous nous réveillons le dimanche matin pour accueillir Soleiman, un Syrien venu nous partager son parcours. Après nous avoir décrit la situation de son pays morcelé de toutes parts, il nous raconte comment lui et sa famille sont arrivés en Belgique. Son témoignage est interpellant, l'échange est enrichissant.

Vient ensuite une présentation de la problématique

de la dette grecque, organisée par Rémi et Anouk (CADTM). L'exemple de la Grèce nous montre bien le fonctionnement de la finance internationale : de grandes institutions et de grandes banques avec leur lot de spéculateurs prennent le contrôle de pays endettés qui ne pourront jamais rembourser une dette qui ne cesse d'augmenter au rythme de l'accumulation des intérêts.

Indignés, nous faisons le parallèle avec les politiques d'austérité en Belgique. Jules Le Perse (alias Paul) nous éclaire sur les écarts de richesses dans notre pays et, plus particulièrement, sur le cercle vicieux de la pauvreté, qui diminue fortement l'accès au revenu, au logement, à la santé, au savoir... Chacun imagine ensuite l'urgence du moment et l'alternative concrète qui y répondrait au mieux.

Enfin, après tant de matière à réflexion, le week-end des Alter'actifs se clôture par la projection d'un montage vidéo sur les formes de l'engagement. Après avoir rendu une évaluation personnelle, nous prenons le temps de partager nos impressions quant à ce week-end et sur les différentes pistes pouvant mener à un changement de paradigme. Les avis s'échangent et chacun repart le sourire aux lèvres, la motivation dans le ventre et plein d'espoir pour changer ce monde...

● **Jeremy Delens**

Stagiaire Entraide et Fraternité Namur

# Un week-end de formation : les jeunes en pensent quoi ?



Lenny (30 ans)

## Où as-tu entendu parler de ce week-end pour les jeunes ?

**Lenny :** C'est Jean-Yves<sup>1</sup> qui m'a appelé pour me proposer de venir. Je connais bien le groupe des Alter'actifs depuis les *Climate Games* avec la ZAC (Zone d'Action pour le Climat), à Liège. Nous ne voulions pas juste mettre en place une action, mais créer une vraie dynamique. Il y avait une bonne énergie.

## Qu'as-tu fait de particulier ce week-end ?

**Lenny :** On m'a invité pour que je parle du collectif OTC (Organise Ta Colère), le but étant de partager mon expérience.

## Comment as-tu entendu parler de ce week-end ?

**Yves :** En tant que chrétien engagé, je me suis rendu à la rencontre européenne de Taizé, à Valence. J'y ai croisé Céline des Alter'actifs, qui m'a parlé de ce week-end. J'avais déjà rencontré des membres du CNCND-11.11.11 et de l'Arche. Je soutiens toutes ces actions car je pense que les jeunes doivent s'engager.

## Qu'attendais-tu de ce week-end ?

**Yves :** Avoir une vision de l'action citoyenne pour changer le monde, une vision basée sur l'Humain. J'ai bien apprécié les trois piliers : la sensibilisation (avec le système), l'alternative (sans le système) et l'affrontement (contre le système). Je trouve que ces aspects sont complémentaires et se renforcent. Je suis habitué de vivre « avec » le système mais je cherche à aller plus loin. J'ai été captivé par le témoignage de Lenny et intéressé par l'activité introductive de Thomas, qui jouait le rôle du policier et se demandait

## Quel était le sens de cet échange pour toi ?

**Lenny :** Montrer ma démarche personnelle, non dans l'idée de démontrer ce qui est bien, ce qu'il faut faire, mais juste pour partager mon expérience. C'est par l'exemple que je parle de la désobéissance civile, qui est un réel processus, une quête de bonheur. L'engagement, je ne veux pas le théoriser, je l'échange en expliquant ma quête de sens, mon chemin personnel.

## Qu'est-ce que ce week-end t'a apporté ?

**Lenny :** Il me permet d'ouvrir mon cercle, d'élargir mon réseau de connaissances avec des personnes animées par une même volonté, de mêmes valeurs.

quel était l'intérêt de la mobilisation citoyenne. Cela poussait à réfléchir.

## En ressors-tu motivé ?

**Yves :** Oui ! Disons que je suis pour le moment dans une phase d'analyse, je me renseigne, je me documente. L'animation de Paul<sup>2</sup>, dimanche midi, était intéressante. J'ai bien apprécié le fait qu'il donne des chiffres pour déconstruire les préjugés sur la pauvreté.

## Aurais-tu un bémol à apporter ?

**Yves :** L'activité sur la dette était particulièrement complexe. Il y avait trop de détails pour moi, je ne suis pas économiste !



Yves (34 ans)

## Qu'est-ce qui t'a poussé à venir au week-end ?

**Héloïse :** Etudiante, j'étais membre du Kot-à-Projet Kout'Pouce, partenaire d'Entraide et Fraternité, à Louvain-la-Neuve. J'avais déjà participé à un week-end au Mont-Rigi.

## Quel est le sens de ce week-end selon toi ?

**Héloïse :** Le partage, autour d'ateliers qui touchent et qui lient tout. Ça fait vibrer. C'est en partant de constats que nous nous motivons dans ce qui nous indigne.

## Un petit bémol ?

**Héloïse :** La météo désastreuse !



Héloïse (28 ans)

● Propos recueillis par **Jeremy Delens**

1. Animateur Liège  
2. Animateur Liège



## De Raqqa à Huy, parcours d'un réfugié syrien

**Soleiman, réfugié syrien invité à Teuven, a fait forte impression sur les Alter'actifs. A 57 ans, après 30 ans de carrière en tant que professeur de français et inspecteur de l'enseignement, il est arrivé en Belgique, il y a quelques mois. Ses cinq enfants n'ont pas encore pu tous le rejoindre. Aujourd'hui, il vit dans un appartement de Huy.**



Soleiman

D'emblée, Soleiman tient à planter le décor : la Syrie est un pays qu'on ne peut qualifier ni de riche ni de pauvre mais qui subit, depuis les années '70, un régime dictatorial. D'abord Hafez el-Assad qui dirige le pays de 1971 à 2000, puis Bachar el-Assad, son fils, qui prend sa succession à la présidence.

Dans son pays, Soleiman possédait plusieurs appartements et une librairie. Il a tout laissé derrière lui pour repartir de zéro. Pourquoi ? En 2011 déjà, il envisage de s'en aller, lorsque la révolution contre el-Assad est réprimée violemment par le pouvoir - on tire contre les manifestants et on libère des extrémistes emprisonnés jusqu'alors pour déformer la révolution et

la rendre plus violente et donc illégitime aux yeux de l'opinion publique. Et puis, Soleiman, opposant pacifique au régime, est recherché par le pouvoir...

Originaire de Raqqa, considérée par Daesh<sup>1</sup> comme sa capitale et où des personnes de 85 nationalités se battent, il décide de fuir il y a un peu plus d'un an, vers la Belgique<sup>2</sup>.

Commence alors un long périple : il choisit de sortir de Syrie par la Turquie. Pour éviter le bateau et les dangers inhérents à ce mode de transport pour les migrants, il revend un appartement et débourse l'équivalent de 10.000€.<sup>3</sup> Pendant deux semaines, il vit caché dans un camion qui l'achemine, avec d'autres compagnons de voyage, vers un pays francophone et au niveau de vie soutenable : la Belgique. À son arrivée, il passe trois mois au centre de réfugiés de Manhay, le temps d'obtenir son statut de réfugié.

Finalement, une fois ce statut obtenu, il s'installe dans un appartement à Huy. Sa femme et deux de ses fils, mineurs, le rejoignent mais les deux enfants majeurs n'obtiennent pas de visa.

### Monter dans un canot

Sa fille est, malgré tout, arrivée en Belgique après un voyage mouvementé et dangereux. Elle le raconte

1. organisation « État islamique »

2. Les principales destinations européennes des Syriens sont l'Allemagne, la Suède et les Pays-Bas bien que les démarches soient rendues de plus en plus difficiles dans ces pays d'accueil.

3. Il estime à 3000 ou 4000€ le montant à fournir pour entrer en Europe par bateau.

### Soleiman et les jeunes : un long échange pour mieux comprendre le contexte géopolitique en Syrie.





Beaucoup de questions ont porté sur la vie quotidienne des Syriens en temps de guerre.

dans un mail à son père, qu'il partage. Elle y explique notamment avoir passé huit heures en mer et avoir été trompée par un trafiquant qui n'avait pas mis suffisamment d'essence dans le réservoir du canot. Après avoir perdu son sac et cru mourir à plusieurs reprises, elle accoste finalement sur une île grecque en ayant pu sauver son passeport et son téléphone.

Soleiman affirme que, quand un migrant monte dans un canot, il se dirige vers la mort. Les Syriens, d'ailleurs, font la prière traditionnellement préparatoire à la mort avant d'embarquer. Pour illustrer ses propos, il évoque une autre traversée : celle de son fils. Avant de partir, il n'a pas prévenu ses parents mais a simplement téléphoné à sa maman pour lui demander son pardon pour toutes les potentielles mauvaises choses qu'il aurait faites jusque-là. Soleiman et son épouse se sont interrogés sur ce coup de fil énigmatique et n'ont compris qu'à son arrivée, qu'il craignait de mourir au cours de son voyage pour les rejoindre.

#### « Les Syriens n'ouvrent la bouche que chez le dentiste »

Soleiman tient à lier son vécu personnel à la situation syrienne globale. La Syrie est un pays de civilisations, riche du point de vue historique. Berceau de l'histoire de l'humanité, elle recèle également diverses richesses : la mer, le désert, les plaines...

Le régime dictatorial en place depuis 40 ans ruine le pays et le tableau que Soleiman en dépeint pointe du doigt la responsabilité du dictateur. Il ironise : « Les

Syriens n'ouvrent la bouche que chez le dentiste », rappelant que le pays est muselé et qu'un mot contraire au régime peut coûter la prison à son énonciateur. Les victimes, toujours des civils, sont nombreuses : plus encore que par les extrémistes de Daesh, des centaines de milliers de personnes sont tuées par le régime. Les Syriens sortent de leur pays pour rejoindre les autres pays du Golfe, en quête de travail et de sécurité. Pour Soleiman, le premier ennemi de la paix en Syrie est Assad. Selon lui, il ne faut pas négocier avec le régime, mais il faut le juger pour crime contre l'humanité.

#### Le rêve rose

Bien que les actions politiques menées par la France et la Belgique soient parfois mal vues par la population, certains prennent le risque de tout quitter pour y émigrer. Ceux qui quittent la Syrie pour l'Europe sont ceux qui ont les moyens financiers de faire le voyage et, bien souvent, ils sont mus par ce qu'ils appellent « le rêve rose ». Ils se créent une image de l'Europe correspondant à celle d'un paradis de démocratie, de liberté et d'une société forte de sa sécurité sociale et de ses services publics où tout est possible, à l'instar du rêve américain nourri par les européens.

Pour Soleiman, le choc culturel ne s'est pas révélé si important, puisqu'il avait déjà beaucoup voyagé auparavant... Mais pour d'autres, notamment certains membres de sa famille, l'arrivée dans un nouveau pays, aux mœurs et coutumes différentes, est plus rude, d'autant que la solitude est pesante. Il faut tout recommencer depuis le début, les équivalences



de diplômes s'avèrent difficiles, voire impossibles à obtenir et, une fois le statut de réfugié obtenu en Belgique<sup>4</sup>, les migrants sont livrés à eux-mêmes pour toutes les démarches de la vie quotidienne : formalités administratives, logement...

### Pour éviter les confusions

Soleiman cite le Coran pour conclure sa prise de parole : « Ne tuez pas une personne humaine car Allah

l'a déclarée sacrée ». Il précise que cette phrase, c'est l'islam. Il ne faut pas le confondre avec l'islam politique, celui de Daesh. Les Syriens souhaitent la fin du régime d'Assad et la fin de Daesh car Daesh tue la vie, tue la Syrie, dont Soleiman nous rappelait la beauté et la richesse, avant le règne d'el-Assad et des extrémistes religieux.

● Malika Blach  
Alter'actifs

4. Les Pays-Bas, a contrario, ont développé un programme d'accompagnement plus complet.

### Migrations : des fantasmes à la réalité !

L'an 2000 est l'année record du nombre de demandes d'asile en Belgique : 42 000 ont été enregistrées.

En 2015, un peu plus de 35 000 demandes ont été comptabilisées.

Environ 35 000 Belges émigrent chaque année.

L'Europe accueille 8% des réfugiés du monde.

Le coût de l'accueil s'élève à 0,15% des dépenses totales de l'administration belge.

Un demandeur d'asile coûte 40€ par jour mais ne reçoit que 7€/semaine pour ses dépenses courantes.

Le coût de la lutte contre la migration est très élevé : 11 milliards sont nécessaires pour renvoyer les illégaux et 1,6 milliards pour assurer la protection des frontières.

Ces données nous démontrent que nous sommes bien loin de subir une déferlante migratoire inédite et que, par ailleurs, les arguments économiques pour refuser d'accueillir des migrants ne tiennent pas la route, d'autant que l'argent dépensé est réinvesti directement dans l'économie du pays.

Des liens ont été noués entre les jeunes Alter'actifs et Soleiman pour continuer la sensibilisation sur l'accueil des réfugiés.



## Baudouin Lafontaine au potager Le Plantois, à Namur

**Initiative concrète de transition écologique, le potager Plantois à Namur regroupe des gens du quartier, jeunes ou moins jeunes, à la main verte ou purs néophytes... Produire de façon collective des aliments sains, voilà un projet qui réconcilie l'homme avec la nature, mais aussi avec lui-même. Baudouin Lafontaine, initiateur du projet et récent voyageur à Madagascar à la rencontre des projets d'Entraide et Fraternité, nous en parle non sans faire un lien nord-sud évident.**

Le quartier de La Plante, à Namur, s'étend entre la chaussée de Dinant et l'avenue Félicien Rops qui longe la Meuse. Deux perpendiculaires - les rues Delonnoy et Hamoir - définissent un grand quadrilatère bordé d'habitations. En son milieu se trouve ce que les vieux Plantois appellent depuis toujours « le terrain vague »...

Fin 2012, la Régie foncière de la Ville de Namur achète ce vaste terrain afin de bâtir des maisons familiales et de prévoir d'éventuelles extensions de l'école communale. Une bande de citoyens locaux constitue alors l'association Potager collectif plantois dans un but bien précis : créer, à cet endroit, un potager collectif géré de manière coopérative et mettant en œuvre les principes de l'agroécologie. Un rapide sondage leur confirme que les Plantois sont enthousiastes et bien déterminés à s'impliquer dans le projet...

### Une vie sociale harmonieuse, une alimentation saine

Début 2014, une surface de douze ares est cédée, à titre précaire, par la Ville de Namur aux jardiniers plantois. La population locale - et spécialement celle qui n'a pas les moyens de cultiver un potager - est invitée à rejoindre le projet collectif dont la philosophie est simple : apprendre à respecter l'homme, apprendre à respecter la nature - de manière pratique et pédagogique - tout en répondant au besoin de chacun d'une vie sociale harmonieuse et d'une alimentation saine. Membre du conseil d'administration ou simple adhérent, tous doivent souscrire à une charte

des comportements à adopter au potager...

Michel, responsable de la logistique, et Martin, trésorier et représentant de la JOC - les « Jeunes Organisés Combattifs » -, nous font faire le tour du potager et nous expliquent leurs motivations...

*« Notre potager est un outil de production collectif, affirme d'emblée Martin. Il appartient à tout le monde et tout le monde peut y prendre sa part de décisions. Nous cherchons à produire autrement qu'en suivant le modèle actuellement imposé dans la société, avec des entreprises hiérarchisées dont le but est la recherche de profits avant tout. Nous cherchons à produire pour pouvoir consommer, tout simplement. Non seulement chacun a un regard sur ce que nous faisons mais aussi sur la manière dont nous le faisons, ce qui comprend non seulement le respect de l'environnement mais aussi le respect de l'équilibre de l'être humain. Chacun vient donc contribuer en fonction de ses capacités, mais aussi de ses désirs et de son rythme. Et tous ont un pouvoir équivalent. Nous sommes donc dans une sorte de 'participocratie' : ceux qui sont présents mettent les choses en mouvement et pèsent sur les décisions collectives... On peut discuter de tout au sein de l'assemblée générale, chacun donne son avis, dit ce qui va et ce qui ne va pas, donne librement des conseils... »*

### La participation reste très fluctuante

*« Gérer le flux des participants est la grosse difficulté d'un outil de production où le travail est libre, poursuit Michel. Nous accueillons énormément de personnes à certains moments - elles travaillent toutes en même temps - et, à d'autres moments, nous sommes assez peu nombreux... Les pensionnés ont naturellement plus le temps de venir. Ceux qui travaillent toute la semaine ont souvent autre chose à faire le samedi... Mais, l'un dans l'autre, jusqu'ici, nous nous accommodons plutôt bien de la situation et nous avons encore de la place pour accueillir de nouveaux travailleurs.*

Au potager, chacun plante à son rythme pour un projet collectif.





*Nous nous efforçons d'utiliser l'espace le mieux possible en fonction des personnes présentes mais une grande partie du jardin n'est pas encore utilisée par manque de main-d'œuvre. Il faut défricher, faire les buttes...*

*Nous souhaitons évidemment collaborer le plus possible avec l'école communale voisine, enchaîne Martin. A chacune de nos fêtes, nous invitons les parents et leurs enfants à venir s'intéresser au potager. La dernière fois, beaucoup sont venus. Nous avons organisé des activités où l'on pouvait gagner des petits lots : plantes, graines, etc. Reste à voir concrètement quel effet cela aura sur la participation au jardin.*

*D'autre part, beaucoup de néophytes ont souvent peur de mal faire ou ne savent pas grand-chose de la façon de cultiver. Cela peut les empêcher de venir car ils se demandent s'ils vont vraiment servir à quelque chose. Certains viennent parfois sans savoir exactement ce qu'ils peuvent faire, d'autres ne reconnaissent pas encore les jeunes pousses des mauvaises herbes et ne se risquent pas à désherber, d'autres n'osent pas planter telle plante à tel endroit, etc. Quelques années seront donc nécessaires pour lancer la machine car nous voulons nous orienter vers un jardin de plus en plus interactif. A cet effet, nous mettons en place un système de fiches techniques et un mode de fonctionnement reposant sur un tableau explicatif des tâches à accomplir et un plan du terrain où chaque parcelle est clairement référencée afin de bien expliquer ce qui peut y être cultivé en fonction des rotations. Une farde de graines est également réfléchi en fonction des familles de plantes et du système des rotations, en relation avec les fiches techniques. A terme, nos membres pourraient donc être tout à fait autonomes sur le terrain ; ils pourraient savoir, à tout moment, ce qu'ils peuvent faire et où, ce qui devrait être de nature à favoriser la venue de travailleurs plus nombreux. »*

#### **Chacun vient avec ses compétences et cela fait un tout**

*« Nous voulons nous inspirer au maximum de l'agroécologie et de la permaculture, poursuit Martin, mais nous n'avons pas la prétention de maîtriser tout cela à la perfection. Nous sommes nous-mêmes en auto-formation, nous visitons d'autres potagers et nous sommes, de manière permanente, en quête d'apprentissages. Notre initiative s'inscrit donc, répétons-le, dans le long terme. Chacun amène sa petite pierre à l'édifice par rapport à ses connaissances. Chacun apporte ses compétences et cela fait un tout, raison pour laquelle nous avons vraiment besoin de chacun. Par exemple, nous avons été très heureux d'accueillir un administrateur avec d'intéressantes capacités techniques, notamment par rapport au système de récupération de l'eau et pour la mise en place de notre petite serre... Son arrivée a boosté le potager : sans serres, la production de tomates est fortement limitée. Et, même s'il pleut beaucoup en Belgique, il fait très sec à d'autres périodes. Récupérer et stocker l'eau de pluie est donc absolument indispensable. »*



**Baudouin Lafontaine, initiateur du projet**

#### **La liberté de produire sain**

*« A la JOC, insiste Martin, les questions de justice sociale, en général, et la production globale de la nourriture sur la planète, en particulier, nous préoccupent beaucoup. Le gaspillage énorme, des manières de produire qui tuent les sols et qui tuent les travailleurs, car le travail est aliénant et néfaste, tout cela pour produire des denrées malsaines et en jeter une bonne partie ! Ce constat nous a conduits à chercher des alternatives permettant de déboucher sur des initiatives locales et en se basant sur le « voir, juger, agir ». Voir en partant d'un constat qui nous interpelle, juger en disant ce qui nous paraît juste et pas juste, agir par la recherche d'actions concrètes. Nous sommes ainsi arrivés à l'idée d'un jardin en permaculture et avons estimé indispensable, vu les disponibilités aléatoires et l'inconstance des jeunes, de nous associer avec des personnes plus âgées disposant de meilleures connaissances et susceptibles d'être plus régulièrement présentes.*

*Au niveau planétaire, nous pensons que l'autonomie alimentaire passe nécessairement par la généralisation des cultures vivrières. Dans nos cycles de formations préalables au potager, nous avons vu le problème de pays du Sud où d'énormes monocultures industrielles ont fait chuter les prix des productions locales : non seulement les gens n'ont plus de quoi se nourrir mais, en plus, ce qu'ils produisent ne vaut plus rien ! Cela crée de la misère et une dépendance au système agro-industriel mondialisé. Cela nous a paru criminel. Nous voulons donc créer un outil de production libre, même si nous sommes bien conscients que c'est sans doute une goutte d'eau dans l'océan. Nous voulons cependant que cela soit pertinent en tant qu'outil, c'est-à-dire qu'il permette d'améliorer concrètement la qualité de*

vie de ceux qui travaillent au potager. Les heures passées au potager sont plus agréables que celles qu'on passe au boulot ; elles permettent surtout de produire des aliments sains qui seraient chers et peut-être inabordables. Y a-t-il un réel bénéfice à faire un travail désagréable pour un salaire de misère, puis à acheter bon marché des produits malsains ? Au potager, ceux qui nous rejoignent travaillent à leur propre rythme, sans être subordonnés à qui que ce soit. Le travail leur appartient, à eux !

Enfin, notons que la plupart de nos légumes viennent de semences récupérées sur nos propres plantes. Tout cela fonctionne très bien... Nous cherchons à faire des échanges de semences avec d'autres jardiniers. C'est très intéressant parce qu'on récolte vite beaucoup trop de semences, d'une part, et qu'il est difficile, d'autre part, de faire des graines avec tous les légumes du potager. L'économie que cela permet n'est certainement pas non plus négligeable... »

### Questions à Baudouin Lafontaine, volontaire au Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité



Baudouin Lafontaine

**VolonTerre :** Quels sont les liens les plus évidents que vous pouvez faire entre votre expérience au potager Le Plantois et les projets paysans que vous avez vus à Madagascar ?

**Baudouin Lafontaine :** Nous avons visité plusieurs villages et ce qui m'a frappé, c'est d'abord le fait que quasiment chaque famille a son potager. Ce ne sont pas des potagers collectifs comme Le Plantois mais l'idée de base est la même que chez nous : produire, selon des méthodes agroécologiques, de quoi se nourrir sainement ! Si la démarche n'est pas collective à première vue, on se rend cependant vite compte que dans ces villages le « communautaire » est présent à l'état naturel. Les membres se soutiennent les uns les autres : on se donne un coup de main, on partage des savoirs, des expériences, des trouvailles, des semences... C'est dans ce sens que la démarche malgache est la plus proche de nous : c'est une dynamique ! On ne se contente pas de reproduire des savoirs ancestraux ou d'appliquer des méthodes toutes faites, mais on cherche, on expérimente, on tâtonne... Telle plante va être semée plus tôt ou plus tard, tel engrais sera amendé, etc... Le but est de s'améliorer et d'arriver à « bien produire ». On ne veut pas des résultats ridicules ! Toute notre démarche est en réalité une démarche de formation...

### Des rêves ?

« Que le potager puisse durer à l'infini, soupire Michel. Le terrain étant propriété de la Ville comme réserve pour l'école, nous voulions à l'origine que le potager collectif puisse également bénéficier à l'école, en même temps qu'aux autres citoyens du coin... Mais le nombre d'élèves va croissant et on parle toujours d'agrandissements ! »

« Nous voudrions aussi inspirer d'autres initiatives susceptibles de « re-collectiviser » des terrains publics qui appartiennent, à la base, aux citoyens, dit Martin. C'est aussi une façon, de se réapproprier les moyens d'améliorer ses conditions de vie. Nous voulons en faire des outils de production collectifs, potagers ou autres... »

- Une analyse de Nature et Progrès [www.natpro.be/nospublications/](http://www.natpro.be/nospublications/)

### ... il y a sans doute des différences aussi !

**B.L. :** Bien sûr ! Et la plus évidente, c'est que les paysans malgaches produisent dans une logique de survie ! C'est fondamentalement différent. A Madagascar, les paysans tentent de faire de la vente. C'est le but ultime. Ce qui va les aider à souffler un peu... Nous, nous n'en sommes pas là... On veut juste arriver à produire ce qu'on consomme. Mais, par contre, ce qui nous unit, c'est cette volonté de produire autrement. On veut tous faire du neuf !

**Avec Entraide et Fraternité, nous défendons le concept de souveraineté alimentaire, c'est-à-dire le droit des peuples à définir leurs propres politiques agricoles et alimentaires. Diriez-vous, au vu de votre expérience, que ce concept doit être aussi au cœur d'un combat au Nord ?**

**B.L. :** Mais bien sûr ! Lorsqu'on lit les auteurs de la transition comme Rob Hopkins ou ceux qui prédisent un effondrement comme Pablo Servigne, il devient évident que nous devons chez nous aussi reconquérir notre droit à nous nourrir indépendamment des circuits agro-industriels qui, aujourd'hui, dominent les marchés. Entrer en transition ou préparer la résilience face aux chocs écologiques qui s'annoncent, c'est aussi et surtout arriver à produire notre nourriture. Il faut s'affranchir de ce complexe agro-industriel extrêmement vulnérable car entièrement dépendant du pétrole et de la chimie. Préparer le futur de notre société passe par une réappropriation de notre capacité à nous nourrir nous-mêmes, en toute indépendance !

## Volon'Terre ! Bulletin de liaison des bénévoles d'Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be)  
[www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Conception - Coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Imprimeau

Avec le soutien de  
LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**